

lieu propre à contempler le grand spectacle du Ciel paré de tous ses flambeaux, & la marche inexplicable de ces globes immenses qui, exposés depuis cinq mille ans à la vûe des hommes, sont encore aujourd'hui des mystères que la Philosophie n'a que foiblement éclaircis.

Des Cieux Mr. Oesfeld descend sur la terre, parcourt les montagnes, examine les minéraux, admire la Providence dans la structure de ces masses si riches, si utiles & si agréables; sans elles l'Univers ne montreroit qu'une uniformité ennuyeuse, les eaux perdroient leur salubrité & leur clarté, la chaîne des quadrupèdes, des oiseaux, des plantes perdrait ses plus beaux anneaux : Les vents dévasteroient les plaines, ou peut-être, ce qui seroit bien plus funeste, les vents n'existeroient pas. Dans les montagnes qui se prêtent à la culture, & qui couvrent les richesses de leur sein d'une terre labourable, le Peuple est plus actif, plus robuste, plus vertueux. L'innocence des mœurs y regne avec la santé & l'aspect vénérable d'une haute vieillesse. Il semble que Dieu lui-même, selon l'expression de l'Écriture, les regarde avec une espèce de complaisance.

*Et altitudi-
nes montium
ipse conspicit.*

Dissertation critique sur la vision de Constantin.

Par M^r. l'Abbé de Voisin, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Professeur-Royal de Théologie, & Censeur-Royal. A Paris chez Dupuis, 1774.

Quelques Ecrivains obscurs, entr'autres Jacques Godefroy, Hornbeeck, Oisiel & Tollius, ont exercé contre la certitude de cette